Para un dinsiz se kere un imansiz

Emprunts et contacts de langues dans le proverbier judéo-espagnol d'I.S. Révah

Sarah Gimenez
Inalco, Cermom

Résumé : Les proverbes contenus dans le corpus parémiologique d'I.S Révah, rédigés en judéo-espagnol de Salonique en 1936, sont un paradigme caractéristique de la tradition sapientielle judéo-espagnole : au carrefour entre plusieurs cultures, plusieurs langues, plusieurs frontières. Ils sont tout à la fois des vecteurs de langage et de sagesse et reflètent le parcours, souvent semé d'embuches, de la communauté judéo-espagnole, expulsée de la Péninsule Ibérique en 1492, installée dans l'Empire Ottoman et à présent dispersée de par le monde. Emprunts au turc, à l'hébreu ou encore au français : ces unités sapientielles sont souvent représentatives du contact de langues ayant cours avant la seconde guerre mondiale à Salonique.

Mots-clés : : judéo-espagnol, plurilinguisme, emprunts, Salonique, contact de langues, proverbes.

1 Terminologie

« Para un dinsiz se kere un imansiz »

Dit le proverbe judéo-espagnol. Sa traduction littérale est « Pour un impie il faut un mécréant » et son équivalent français est « à méchant, méchant et demi ». *Dinsiz* vient du turc *dinsiz* qui veut dire impie et *imansiz* vient du turc *imansız* qui signifie athée. On constate que les deux emprunts lexicaux sont parfaitement intégrés à la syntaxe judéo-espagnole, et qu'ils n'ont subi que très peu de modifications (ı devient i dans *imansiz*) avant d'être utilisés ici.

Les proverbes ayant recours à plusieurs langues tel que celui-ci, abondent dans le *refranero* judéo-espagnol. Il faut dire que le judéo-espagnol est une langue marquée par la présence d'un grand nombre d'emprunts lexicaux, morphologiques et syntaxiques aux langues avec lesquelles il a été ou est encore en contact. Les locuteurs de judéo-

espagnols sont plurilingues et ont recours au code-switching, au code-mixing [1] au quotidien.

Avant d'entrer en matière et de nous pencher sur les exemples concrets de contacts de langues au sein du *refranero* judeo-espagnol, il convient tout d'abord de revenir sur quelques notions centrales et de définir non seulement cette judéo-langue, mais aussi le plurilinguisme.

1.1 Le plurilinguisme

En premier lieu, et puisqu'il s'agit du cœur de notre exposé, revenons sur la notion de langue selon Ferdinand de Saussure (Saussure, 1916 : 32) [2]

« Elle est un objet bien défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage. On peut la localiser dans la portion déterminée du circuit où une image auditive vient s'associer à un concept. Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté. »

Cette définition souligne un aspect fondamental de la langue : le contrat social implicite dont elle fait l'objet. Mais qu'en est-il lorsque l'on a cohabitation de plusieurs langues ?

On a divers cas de figure :

-le bilinguisme (Pratique de deux langues au niveau individuel, [3] à ne pas confondre avec la diglossie qui, au contraire de ce dernier, est sociale selon J. Fishman [4])

1. Code-mixing and code-switching. Terms in sociolinguistics for language and especially speech that draws to differing extents on at least two languages combined in different ways, as when a Malay/English bilingual says : This morning I hantar my baby tu dekat babysitter tu lah (hantar took, tu dekat to the, lah a particle marking solidarity). A code may be a language or a variety or style of a language ; the term code-mixing emphasizes hybridization, and the term code-switching emphasizes movement from one language to another. Mixing and switching probably occur to some extent in the speech of all bilinguals, so that there is a sense in which a person capable of using two languages, A and B, has three systems available for use : A, B, and C (a range of hybrid forms that can be used with comparable bilinguals but not with monolingual speakers of A or B). There are four major types of switching : (1) Tag-switching, in which tags and certain set phrases in one language are inserted into an utterance otherwise in another, as when a Panjabi/English bilingual says : It's a nice day, hana ? (hai nā isn't it). (2) Intra-sentential switching, in which switches occur within a clause or sentence boundary, as when a Yoruba/English bilingual says : Won o arrest a single person (won o they did not). (3) Intersentential switching, in which a change of language occurs at a clause or sentence boundary, where each clause or sentence is in one language or the other, as when a Spanish/English bilingual says : Sometimes I'll start a sentence in English y termino en español (and finish it in Spanish). This last may also occur as speakers take turns. (4) Intra-word switching, in which a change occurs within a word boundary, such as in shoppā(English shop with the Panjabi plural ending) or kuenjoy (English enjoy with the Swahili prefix ku, meaning 'to'). https://www.encyclopedia.com/humanities/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/code-mixing-and-code-s consultée le 03/01/2019

2. De Saussure, F. (1995) : *Cours de linguistique générale* (1re éd. 1916), Paris : éd. critique T. de Mauro, p. 32.

3. Meillet, A. (1931) : « Sur une période de bilinguisme en France », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 75e année, N. 1.

4. Fishman, J.A. (1967) : "Bilingualism With and Without Diglossia ; Diglossia With and Without Bilingualism", *A Journal of the Society for the Psychological Study of Social Issues,* vol. 22, Issue 2, p. 29-38.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

- le multilinguisme [5] (État d'un individu ou d'une communauté linguistique qui utilise concurremment trois langues différentes ou davantage) [6]

- le plurilinguisme (qui, selon Tullio de Mauro, se divise en plurilinguisme externe ou diversité exolinguistique : multiplicité de langues parlées par le genre humain et plurilinguisme interne ou variabilité endolinguistique : stratifications internes dans un même système linguistique (De Mauro, 1977 : 87)) [7]

C'est à cette dernière définition que nous nous en tiendrons pour définir la situation linguistique des communautés judéo-espagnoles de l'ex-empire ottoman. Et pour comprendre pourquoi c'est le terme de plurilinguisme interne qui correspond le mieux dans le cas présent, il convient de revenir sur le développement de cette langue et sur ce qui la caractérise actuellement.

1.2 Le judéo-espagnol

Avant de décrire la langue, il nous faut aborder la question de la terminologie. On choisira le terme de judéo-espagnol oriental car il met en exergue la différence avec la variété occidentale de judéo-espagnol : la *haketiya* [8]. De plus, le mot judéo-espagnol est reconnu et utilisé dans le milieu académique (on le trouve ainsi désigné dans l'ouvrage *Le judéo-espagnol* (Sephiha, 1986 : 18)). Il faut cependant mentionner les autres termes auxquels les locuteurs et certains académiciens ont recours : *ladino, djudyo, djudezmo, espanyolit, espanyol muestro* ... Tous font référence à la même langue. Celle parlée par les descendants des juifs expulsés d'Espagne en 1492 qui se sont installés sur le territoire de l'Ex-Empire Ottoman (Yougoslavie, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Syrie, Palestine, Egypte...) [9]

A cette époque, la langue parlée par la communauté juive est du castillan médiéval teinté de régionalismes provenant de l'aragonais, du catalan ou encore du léonais. Cette langue va évoluer au contact des différentes communautés présentes dans l'Empire ottoman avec des emprunts au turc, au grec mais pas seulement : l'Alliance israélite installe des écoles françaises à Istanbul et à Salonique au XIX^{e} siècle. Et l'italien sert de langue commerciale dans les grands ports de la méditerranée : on

5. « Il faut pour cela que chaque parler soit identifié, et de trois manières : dans sa forme linguistique, c'est son identification linguistique ; dans son aire d'extension, c'est son identification géographique ; enfin par le ou les noms qu'il a reçus, ce que l'on peut appeler son identification glossonymique. » (Dieu, Renaud, 1979 : 62)

6. http://www.cnrtl.fr/definition/multilinguisme consultée le 02/01/2019

7. Cité dans https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2004-2-page-11.htm consultée le 04/01/2019

8. « Au Maroc, l'espagnol des expulsés évolua vers une variété de judéo-espagnol, la *haketiya*, qui a sa personnalité et sa saveur propre, marquée par l'arabe et distincte du judéo-espagnol de l'Empire ottoman même si un nombre important de textes circulèrent entre les communautés, rendus compréhensibles par la base espagnole commune. Du fait de la présence espagnole à partir de 1860, la *haketiya* se réhispanisa en grande partie, et, parlée par une communauté aujourd'hui très dispersée, elle semble menacée ». (Varol, 2009 : 9)

9. « Nous rappelons tout d'abord que ce qui est ici commodément nommé « judéo-espagnol » est la langue parlée, imprimée et écrite par les Juifs expulsés d'Espagne en 1492 et réfugiés dans l'empire ottoman (en pleine expansion jusqu'à occuper une bonne partie du pourtour de la Méditerranée : Yougoslavie, Grèce, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Syrie, Palestine, Egypte...) et au Maroc où ils maintinrent l'usage de leur langue espagnole qui évolua de son côté. Les dénominations autochtones pour ces deux variétés de judéo-espagnol sont la Haketiya (ou Hakitiya) du Maroc, qui ne survit aujourd'hui qu'à l'état de vestige et le djudyo (ou djidyo, ou djudezmo) de l'ex-Empire ottoman, qui subsiste difficilement après la destruction des communautés juives d'Europe et des Balkans durant la shoah. » (Varol, 2006-2007 : 12-13)

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

trouve ainsi dans le judéo-espagnol de nombreux emprunts au français et à l'italien, sans oublier, bien entendu, l'hébreu, langue liturgique de la communauté juive. [10]

Afin d'appréhender l'évolution de la langue et d'en comprendre la composition, on rappellera les cinq grandes phases qui ont marquées sa formation :

— Fin du XVI^{e} siècle : première Koine
— Fin du XVIII^{e} siècle : les grands textes écrits (essor des publications en judéo-espagnol)
— Fin du XIX^{e} siècle- début XX^{e} siècle : influence du français de l'Alliance israélite universelle à partir de 1864 et redécouverte de l'espagnol [11]
— Turquisation, avec l'émergence de la notion d'état-nation (plurilinguisme menacé par la notion d'état-nation : un état, une nation, une langue) : campagnes « Vatandaş Türkçe konuş ! » (Citoyen, parle turc !)

1.3 Le corpus

Le corpus sur lequel porte cet exposé est un recueil de proverbes en judéo-espagnol de 1936. Il s'agit de proverbes recueillis à Salonique qui était, à cette époque, une ville à majorité juive. Le corpus se compose de 1601 unités. Le linguiste qui les a recueillis, I.S Révah, n'a pas pu publier le proverbier de son vivant et sa famille a fait don de son manuscrit à l'Alliance Israélite Universelle.

I.S. Révah possédait de multiples avantages pour étudier le judéo-espagnol : sa pluridisciplinarité (hispaniste, linguiste, historien...) et le double point de vue éthique et émique [12] au sens de la position externe du chercheur et la position interne du tenant de la culture : il travaillait en tant que chercheur sur sa propre langue. Cela lui donne une approche particulière sur ce qu'il appelle le « castillan des juifs » (Varol, 2001 : 492-498).

Il semblerait qu'I.S Révah ait recueilli ces proverbes afin de préparer une thèse portant prioritairement sur la langue. Il faut dire que ce genre d'énoncés sapientiels brefs était particulièrement répandu dans les communautés judéo-espagnoles et on disait même qu'il existait un proverbe pour chaque situation. Les proverbes sont, de plus, des ressources de premier plan pour étudier une langue. Pour Claude Buridant, le proverbe est porteur d'une vérité universelle qu'on attribue à une « autorité désignée ou implicite » (Buridant, 2011 : 224). Aujourd'hui, ces proverbes constituent l'un des seuls témoignages de ce qu'était la langue parlée avant la seconde guerre mondiale à Salonique et l'anéantissement tragique de la communauté judéo-espagnole.

De nos jours à Istanbul, si « le turc est devenu la langue première de l'ensemble de la population judéo-espagnole » (Varol, 2008 : 23), l'auteure nous décrit les changements que connaît la langue parlée par les locuteurs :

10. Benbassa, E. (1993) : *Une diaspora sépharade en transition, Istanbul XIX-XX^{e} siècles*, Paris : Les éditions du Cerf, p. 7-9.

11. Sephiha, H.V. (1986) : *Le judéo-espagnol*, Paris : Editions Entente.

12. La distinction émique/éthique : • l'approche émique respecte « les principes et les valeurs propres à un acteur donné dans une culture donnée » (Massé, 1995) ; [...] • l'approche éthique respecte les conditions de la recherche scientifique caractérisée par une connaissance rationnelle, objective et indépendante de l'observateur (Massé, 1995). http://agora.qc.ca/thematiques/mort/dossiers/anthropologie_de_la_sante consultée le 10/02/2018

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

« Les locuteurs d'âge moyen [...] passent très facilement de la variété juive du turc d'Istanbul à un judéo-espagnol chargé d'emprunts au turc au point d'apparaître presque comme une lengua-media dont la syntaxe, la morphologie et la phonologie seraient majoritairement espagnoles et le lexique turc... » (Varol, 2008 : 24)

Ce phénomène s'explique par les interférences qui se produisent entre des langues qui sont en contact et s'influencent l'une l'autre. D'après Uriel Weinreich, on peut parler de contact de langue lorsque se produit une interaction et une influence mutuelle des locuteurs de différentes langues [13] :

1.4 Contact de langues

Ce contact se traduit ainsi par une convergence qui donne lieu à des interférences notamment à des emprunts lexicaux, à des échanges de morphologie et de grammaire et parfois même à des phénomènes de changements de langue ou de remplacement d'une langue par l'autre. Dans ce dernier cas, la langue remplacée appelée substratum peut considérablement influer sur la langue remplaçante appelée superstratum. Ce remplacement se produit quand une langue a un statut social supérieur à une autre.

André Martinet a écrit la préface du livre, *Languages in Contact* (Weinreich : 1953) dont on peut trouver la traduction dans *Les introuvables d'André Martinet* (Collectif , 2000 : 189-192) il y souligne la convergence qui existe entre deux ou plusieurs langues en contact, dans des situations de bi ou plurilinguisme :

« Le contact fait naître l'imitation et l'imitation fait naître la convergence linguistique. [...] La convergence linguistique peut être observée et étudiée en tout lieu et en tout temps, mais son étude devient particulièrement fructueuse quand elle résulte de deux structures clairement distinctes. »

Nous allons donc voir comment les proverbes peuvent être les vecteurs de ces échanges linguistiques et en quoi le proverbier d'I.S.Révah est révélateur du plurilinguisme de la communauté judéo-espagnole.

2 Emprunts et contacts de langues dans le corpus d'I.S. Révah

2.1 Emprunts

Comment se manifeste le plurilinguisme dans notre corpus ? Nous allons voir que c'est principalement à travers les emprunts qui sont : « des marques dans le discours qui renvoient d'une manière ou d'une autre à la rencontre de deux systèmes linguistiques » (Lüdi, 1986 : 2)

13. « Two or more languages will be said to be in contact if they are used alternately by the same persons. The language-using individuals are thus the locus of contact ». He makes it immediately clear that « The practice of alternately using two languages will be called bilingualism, and the person involved, bilingual ; those instances of deviation from the norm of either language which occur in the speech of bilinguals as a result of their familiarity with more than one language, i.e. as a result of language contact, will be referred to as interference phenomena [...]. The term interference implies the rearrangement of patterns that result from the introduction of foreign elements into the more highly structured domains of language, such as the bulk of the phonemic system, a large part of the morphology and syntax, and some areas of the vocabulary (kinship, color, weather, etc.) » (Weinreich, 1953 : 1)

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

Ces emprunts peuvent être de plusieurs types :

- lexicaux (c'est le cas le plus fréquent en judéo-espagnol oriental)

- morphologiques

- syntaxiques

Dans le cas des emprunts lexicaux, on a différents stades d'intégration de l'emprunt (phonologique, morphologique, syntaxique, prosodique) :

« Les éléments lexicaux et grammaticaux nouveaux s'assimilent phonétiquement et rythmiquement. L'effet conversationnel final qui en résulte est celui d'un énoncé parlé dans une seule variété » (Gumperz, 1989 : 64)

2.2 Situation linguistique à Salonique en 1936

Examinons le contexte socio-linguistique dans lequel les proverbes ont été recueillis. Salonique était rattaché à l'Empire ottoman jusqu'en 1912. Le turc était alors en usage dans tout l'Empire, il était la langue véhiculaire pour la communauté juive. Le judéo-espagnol restant la langue vernaculaire. Un certain nombre de minorités étaient présentes à Salonique comme le montre le recensement de 1913 :

— Juifs (61 439)
— Turcs (45 867)
— Grecs (39 956)
— Bulgares (6263)
— Autres (dont Serbo-croates : 4364) [14]

Les contacts entre les différentes communautés étaient constants et ces échanges vont laisser des traces sur la langue comme on va le voir.

Outre ces langues, on trouve également l'hébreu comme langue liturgique, utilisée à la synagogue et le français comme langue d'éducation, dû à la présence sur le territoire de l'Empire ottoman, d'écoles de l'Alliance Israélite Universelle. La plupart des locuteurs de judéo-espagnol maitrisent non seulement leur langue maternelle mais également le turc, le grec et dans certains cas l'hébreu, le français ou encore l'italien. (*cf. infra*)

2.3 Langues de contact

1492 n'a pas seulement représenté un exil physique des communautés juives d'Espagne mais également un exil linguistique : le castillan médiéval, séparé de son référent péninsulaire va évoluer de manière très différente, notamment parce qu'il va entrer en contact avec des langues diverses :

2.3.1 L'influence du turc

Au premier rang desquelles on retrouve le turc qui constitue la langue véhiculaire dans l'Empire ottoman et qui a une influence majeure d'un point de vue :

14. Georgeon, F. (1992) « Selanik musulmane et deunmé », *Salonique 1850-1918, la « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Paris : Autrement.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

* Lexical : puisque l'on considère qu'il y a environ 15% d'emprunts au turc (Sephiha, 1997) [15], diversement intégrés → intégré phonétiquement :

Ex : KÜFÜR [kyfyr]/insulte en turc devient kifur [kifur] /insulte en judéo-espagnol en raison de la difficulté des locuteurs à prononcer le son [y].

D'autres emprunts intégrés morphologiquement :

Ex : le verbe turc KAVUR-MAK [kavur-mak]/griller devient kavurear [kavurear]/griller, faire revenir avec la marque morphologique verbale du 1er groupe –ear vu comme élément « hispanisateur verbal ». [16]

* Syntaxique : l'espagnol a le plus souvent l'ordre Sujet Verbe Objet, le turc S.O.V, l'hébreu biblique V.S.O→ le judéo-espagnol a de plus en plus tendance à choisir le V.S.O.V comme compromis pour pouvoir alterner plus facilement du judéo-espagnol au turc : (Varol, 2003)

Ex : era mi kaza era

[era] [mi] [kaza] [era]

Etait ma maison était (c'était ma maison c'était)

Les proverbes contenant du turc :

Dans notre proverbier, il est très facile de « détecter » cette influence du turc sur la langue, notamment au niveau des emprunts lexicaux qui y figurent en nombre.

111 azno batlá*, provetšo para la malá* [17]

(Asno batlan, provetcho para la malá)

→Âne oisif profite à tout le quartier.

[Ceux qui n'ont pas d'activité sont toujours exploités]

On trouve dans ce proverbe le terme malá qui vient du turc mahalle (quartier). L'emprunt a subi une simplification pour être intégré à la langue judéo-espagnole.

Développons plus avant l'exemple donnée en préliminaire :

1284 Para ũ dĩsis se kyer(e) ũ dimãsis.
(Para un dinsiz se kyere un imansiz)

→Contre un impie il faut un mécréant.

On peut rapprocher ce dernier proverbe du proverbe turc : « Dinsizin Hakkindan imansiz gelir » → d'un manque de loi vient un manque de foi ou encore « Hem dinsiz

15. « On le voit, je judéo-espagnol est une langue de fusion. Elle comprend 4% d'emprunts à l'hébreu, 15% au turc, [. . .] etc., le tout sur un substrat espagnol du XV^{e} siècle ». (Sephiha, 1997)

16. Sephiha, H.V. « L'hispaniseur verbal –ear en judéo-espagnol », *Travaux X, Aspects des civilisations ibériques*, CIEREC, Université de Saint-Etienne, 1974, p. 85-93.

17. Le numéro à gauche est le numéro du proverbe (ces derniers sont classés par ordre alphabétique et numérotés), la première ligne () est la version numérisée du manuscrit, la deuxième ligne renvoie à la version normalisée (en graphie Akí Yerushalayim, communément reconnue, entre (parenthèses)), la troisième ligne est la traduction du proverbe (précédée d'une flèche→) et enfin la dernière ligne (entre [crochets]) est l'explication lorsque le sens du proverbe a été explicité.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

hem imansiz » → Tu es non seulement sans loi mais aussi sans foi. On remarque que la structure a été changée mais que l'idée reste la même. Il y a conservation des deux mots turcs *dinsiz* et *imansiz* qui sont précisément les mots-clefs de l'énoncé proverbial. On peut encore le rapprocher d'un autre proverbe : « Para un edepsis (tc.), se kere un imansis (tc.), « Pour affronter un individu grossier [...] il ne faut pas mettre de gants [...] » L'énoncé proverbial trouvé chez Revah synthétise en quelque sorte tous ces proverbes.

L'emploi de vocables turcs est délibéré et on remarque que, contrairement aux cas précédents, ceux-ci n'ont subi aucune modification pour paraître plus judéo-espagnols. Il est intéressant de voir par ailleurs que ce proverbe comporte un doublon totalement hispanisé celui-là :

283 para ũ deskaraḍo se kyer(e) ũ desfatšaḍo.

Qui est l'exacte traduction du proverbe précédent.

Autre exemple de proverbe judéo-espagnol de notre proverbier qui appartient au corpus parémiologique turc : il s'agit d'un des proverbes les plus usités en Turquie mais également en Bulgarie, et qui comme beaucoup d'autres proverbes turcs fait partie d'un « fonds commun balkanique » (Varol, 2010 :103) :

856 kyẽ se kema (ẽ) la tšorbá*, asopla (e)n el yaġur.

(Kyen se kema en la tchorbá, asopla en el yagur)

→Qui se brûle avec la soupe, souffle sur le yaourt.

Adapté ou « traduit » en judéo-espagnol, nous voyons que le proverbe turc : « Çorbada ağzı yanan, yoğurdu üflüyerek yer » (celui qui s'est brûlé avec la tchorba souffle sur le yaourt) est passé dans le continuum culturel séfarade. Les éléments qui relèvent de la culture turque : la tchorba et le yagur (qui provient au départ du bulgare) ont ainsi intégré la langue judéo-espagnole et sont passés dans le corpus parémiologique car on retrouve ce proverbe dans tous les proverbiers étudiés (O'Kane, Flore Guéron, Cantera, Nehama).

S'il est inutile d'expliquer ce qu'est un yaourt, il est tout de même à préciser que la tchorba est un potage très relevé qui contient des boulettes de viande et qu'il s'agit d'un mets très apprécié aussi bien en Bulgarie qu'en Turquie. Une fois de plus, on remarque que ce sont les deux items principaux, les deux mots-clefs du proverbe, qui ont été conservés en turc dans la langue cible : tchorba et yagur, qui sont de plus deux concepts antinomiques puisque la tchorba est servie très chaude alors que le yagur (yaourt) est consommé très froid. Il s'agit donc d'un emprunt linguistique et situationnel.

L'intention du locuteur est facile à saisir malgré ces éléments étrangers à notre culture : il est en effet très proche sur le plan sémantique de notre proverbe « Chat échaudé craint l'eau froide » et pour un auditeur judéo-espagnol du proverbe « Quien una vez se quemó con la sopa, a otra vez sopla » relevé par Luis Martinez Kleiser en 1953.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

En outre, Haïm Vidal Sephiha s'est intéressé aux différentes influences régionales dans le corpus parémiologique judéo-espagnol et il a constaté la place toute particulière du turc dans celui-ci :

« Toutefois le substrat turc de l'Empire ottoman conserve toute sa vigueur, alors que l'italien, le grec, le français, le ladino (judéo-espagnol calque) et le serbo-croate occupent une place minime. » (Sephiha, 2003 : 65-74)

Certains emprunts sont si bien intégrés à la langue judéo-espagnole qu'il est difficile de remonter à leur origine turque :

14 aká le đyó, ayá le dokudereó.

(Aká le dyó, ayá le dokudereó)

→Là on lui a donné, là on lui a tissé.

[On l'a tapé ici et ça lui fait mal là]

On remarque le verbe dokuderear dans ce proverbe, qui, à première vue semble typiquement judéo-espagnol de par sa terminaison en –ear des plus espagnoles. En réalité, ce verbe provient du turc dokuder (tissu) auquel on n'a pas ajouté la terminaison –mak caractéristique des verbes turcs mais –erear afin de faciliter son intégration phonétique et morphologique.

C'est aussi le cas de :

200 del ke tuvo y no tyen(e) ez d(e) adžideá(r)*.

(Del ke tuvo i no tyene es de ajidear)

→ De celui qui a eu mais qui n'a plus il faut avoir compassion.

Adžideár vient du verbe turc acimak (plaindre), il a été intégré par l'adjonction d'une terminaison verbale "hispaniseur" : -ear.

D'autres mots peuvent avoir plusieurs usages dans la langue-cible :

99 ašuġar*d(e) oro y de marfil, iné la (e)sẋweġra topó ke dizí(r).

(Achugar de oro i de marfil, iné la eshuegra topó ke dizir)

→Trousseau d'or et d'ivoire, pourtant la belle-mère qui trouve quand même à redire.

On trouve ici iné qui vient en fait du turc gene (pourtant, de nouveau). Bien que la terminaison soit la même, le début du mot a été sérieusement modifié avec la chute du g et la fermeture du e en i.

263 el azno se xw(é) a la (e)skola, iné* azno, iné azno.

(El azno se hué a la eskola, iné azno, iné azno)

→L'âne est allé à l'école, toujours âne, toujours âne.

Dans cet autre proverbe, iné prend un autre sens puisqu'il a le sens de encore, toujours, renforcé par la répétition du terme.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

1321 por mutšo ġoḍra ke sea la gaína, iné tyene demenester de la vizina.

(Por mutcho godra ke sea la gayina, iné tyene demenester de la vizina)

→Même si la poule est très grasse, elle a quand-même besoin de la voisine.

Enfin, dans ce proverbe-ci, iné a plus le sens de « tout de même ». Un même emprunt peut donc revêtir plusieurs significations, ce qui témoigne de son intégration complète dans la langue cible.

2.3.2 L'influence de l'hébreu

2.3.2.1 L'hébreu La deuxième influence notable est celle de l'hébreu, bien que ce soit un cas assez particulier puisque ce n'est pas un contact « direct », l'hébreu n'étant pas parlé dans la région mais étant présent dans les communautés comme langue liturgique et aussi comme langue juive véhiculaire, les correspondances rabbiniques se faisant en hébreu. On peut d'ailleurs constater son influence par :

* Des emprunts phonologiques : le ḥ (heth) de l'hébreu (mais également de l'arabe andalou) est introduit :

Ex : ḥazino [xazino] /malade

* Des emprunts lexicaux surtout dans le domaine religieux :

Ex : haham [xaxam]/sage,rabbin

* Des emprunts morphologiques : le suffixe –im marquant le masculin pluriel est intégré à la langue :

Ex : ladronim [ladronim]/voleurs, pluriel alternatif de ladrones ayant une valeur différente de ce dernier (collectif).

Les proverbes contenant de l'hébreu

Les proverbes de Revah contiennent ainsi un grand nombre de vocables hébreux, plus ou moins intégrés à la langue judéo-espagnole :

1493 troka luġar, troka mazal.

(Troka lugar, troka mazal)

→Change d'endroit, change de fortune.

[forcer le destin en changeant de lieu]

On a ici le mot mazal (de l'hébreu מזל 'chance'), intégré phonétiquement et prosodiquement au judéo-espagnol. Ce mot a été parfaitement intégré à la langue judéo-espagnole puisqu'il a des dérivés comme mazalozo/mazaloza avec les marques morphologiques castillanes : ozo/oza.

77 aniyú kõ koḍa.

(Aniyut kon koda)

→La pauvreté avec une queue

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

[La pauvreté et tout ce qui va avec]

De l'hébreu עניות (pauvreté), où l'on remarque l'amuïssement du t final. La syllabe –ut est devenue –ú : l'accent tonique marque la disparition de l'occlusive.

266 el benaḍá mete la man(o) una ves, el werko vĩtiséš

(El benadam mete la mano (o) una ves, el gwerko ventisech)

→L'homme y met la main une fois, le diable vingt-six.

On remarque benadâ de l'hébreu בן אדם (homme) : l'état construit hébreu devient un seul et unique mot en judéo-espagnol. A noter : Revah transcrit les digrammes –an et –am de la même manière : ã.

274 el dar i la sedaká ke vẽga đe ser bwena velũtá.

(El dar i la sedaká ke venga de ser buena velunta)

→Le don et la charité doivent être le fruit de la bonne volonté.

[On ne peut pas forcer la charité]

Le terme sedaká vient de l'hébreu " צדקה " (charité, justice). Il a été "adapté" au judéo-espagnol : le son /ts/ trop difficile à prononcer pour les locuteurs judéo-espagnols est devenu /s/.

1105 mil mwerẽ d(e) aynará, i y uno de su mwerte.

(Mil mueren de aynará, i uno de su muerte)

→Mille sont morts du mauvais œil, un seul de mort naturelle.

[Le mauvais œil est le plus grand des bourreaux]

De l'hébreu עין הרע (le mauvais œil). Cet état construit a subi plusieurs transformations pour être intégré à la langue judéo-espagnole : la fusion des composantes de l'état construit en un seul mot, l'amuïssement du hé aspiré hébreu au profit de la voyelle qu'il porte (a), l'ouverture de voyelle à l'initiale (e→a).

D'autres emprunts à l'hébreu ont été intégrés de manière encore plus évidente à la langue judéo-espagnole. On vient de voir précédemment que les emprunts hébraïques cités étaient intégrés phonétiquement à la langue. Ceux que l'on va voir à présent sont également intégrés morphologiquement :

1392 si no s(e) aẋarva (a)ł azno no kamina.

(Si no se aharva al azno no kamina)

→Si on ne le frappe pas, l'âne n'avance pas.

[Il faut savoir châtier pour obtenir des résultats]

aẋarva de l'hébreu " חרב " (glaive), a été totalement hispanisé : adjonction de la terminaison verbale du premier groupe –ar et de l'affixe –a à l'initiale, typique des verbes judéo-espagnols.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

De même :

42 al desẋenaḍo* le ka(e) el bukaḍo, dize k(e) ez d(e) ožo malo.

(Al desjenado le kae el bukado, dise ke es de ojo malo)

→Le maladroit laisse tomber ce qu'il a dans la bouche et il dit que c'est à cause du mauvais oeil.

[L'infortuné accuse le sort plutôt que de reconnaître sa maladresse]

desẋenaḍo vient en réalité de l'hébreu חֵן (beauté, grâce). Là encore, le mot a été intégré à une langue majoritairement latine par l'adjonction de préfixes et de suffixes vus comme typiquement espagnols : le préfixe des- (qui exprime généralement un contraire, une annulation) et le suffixe –ado (qui est la marque du participe passé). Le résultat est un emprunt totalement intégré à la langue cible et dont l'étymologie est difficilement identifiable.

Mazal, aniyù, benaḍã, sedaká, aynará, aẋarva ont tous des équivalents en castillan : suerte (mazal), pobreza (aniyú), hombre (benaḍã), caridad (sedaká), mal de ojo (aynará). Ce n'est donc pas en raison de l'absence de termes désignant de nouvelles notions que le judéo-espagnol a eu recours à l'hébreu (comme c'est le plus souvent le cas lorsque l'on a des emprunts massifs d'une langue cible à une langue source).

On notera d'ailleurs que ces "emprunts" lexicaux n'en sont plus étant donné qu'ils font partie intégrante de la langue (assimilation phonétique et morphologique). Dans la plupart des cas, il faut souligner que ces hébraïsmes sont des substantifs désignant des valeurs abstraites (mazal, aniyú, sedaká, aynará...). C'est sans doute parce qu'ils proviennent d'une langue utilisée dans les communautés juives dans les domaines religieux et liturgique où les concepts abstraits sont majoritaires.

2.3.2.2 Le ladino D'ailleurs, il est possible d'observer l'influence de l'hébreu biblique dans une structure caractéristique du ladino, langue calque avec laquelle le judéo-espagnol est souvent confondu. [18] Le ladino est une langue liturgique, un calque de l'hébreu biblique destiné à faciliter l'apprentissage de ce dernier, comme l'expliquait H.V. Séphiha en 1973 dans *Le ladino, judéo-espagnol calque*, p. 45. Le ladino était déjà employé en Espagne avant l'expulsion de 1492 contrairement au judéo-espagnol (*cf.* supra 1ère koine XVIe siècle). Autre différence notable avec le judéo-espagnol : il s'agit d'une langue écrite, alors que le judéo-espagnol est parlé.

557 kaḍa uno y y uno por si, i y el Dyo por todo (e)l mũdo.

(Kada uno i uno por si, i el Dyo por todo el mundo)

18. « Les traducteurs juifs de la Bible et des textes liturgiques se sont efforcés de calquer le texte hébreu comme l'on fait les pédagogues et auteurs de nos traductions latines juxtalinéaires. Ils l'ont calqué tant du point de vue de la syntaxe interne (les aspects : factitifs, intensifs, réfléchis, passifs, etc ;-composition et dérivation) sans tenir compte des exigences de la langue vernaculaire. Ils aboutirent ainsi à une langue calque incompréhensible, par exemple pour le judéo-espagnol, à tout hispanophone ignorant les premiers mots de l'hébreu, voire aux judéo-hispanophones contemporains. Nous appellerons ce judéo-espagnol le judéo-espagnol calque. Il diffère du judéo-espagnol vivant ou vernaculaire par son littéralisme, ses contorsions syntaxiques, notamment dans le respect du genre et du nombre de l'hébreu, et un plus grand nombre d'archaïsmes. » (Sephiha, 1992 : 79-95)

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

→Chacun pour soi et Dieu pour tous.

Kada uno i uno est un calque de l'hébreu " כל אחד ואחד " (chacun) : il faut noter que c'est toute la structure qui a été « importée » en ladino dans un premier temps puis en judéo-espagnol par la suite : à chaque terme hébreu correspond un terme équivalent castillan : kada = כל , uno = אחד, i = ו, uno = אחד. Il s'agit donc d'un calque sémantique.

On trouve encore :

125 bẽ kaẋ* o bẽ kaẋ, way de la fiža d(e) Iftaẋ !

(Ben kah uven kah, guay de la fija de Iftah !)

→De toute manière, malheur à la fille d'Iftah !

[Toujours prendre la même personne pour cible]

Ben kah uven kah (sur ces entrefaites, de toute manière) est la retranscription de l'expression hébraïque : בין כך ובין כך. On notera que l'expression a à peine été modifiée : même le phonème [x] a été conservé en judéo-espagnol.

2.3.3 Les autres langues de contact

Le judéo-espagnol est entré en contact avec d'autres langues qui ont eu plus ou moins d'influence. Parmi elles, on trouve des langues de culture et d'éducation :

* L'italien (de grandes familles juives italiennes, los Frankos, se sont installées au XIX^{e} siècle dans l'Empire ottoman, surtout à Salonique où l'influence de l'italien est plus marquée)

232 dezġrasyaḍ(a) akea kalsa ke kayó (ẽ) poḍer d(e) estivaleto.

(Desgrasyada akeya kalsa ke kayó en poder de estivaleto)

→Malheur à la chaussure qui est tombée sous l'emprise d'une bottine.

Où l'on trouve le mot estivaleto emprunté à l'italien stivaletto (bottine). Les judéo-espagnols lui ont ajouté un e à l'initiale pour faciliter sa prononciation.

* Le français (à partir de 1860, l'Alliance Israélite Universelle ouvre des écoles où l'enseignement se fait en français qui devient rapidement une langue de prestige)

55 al mallaẋ del syelo lo (i)ñervas.

(Al mallah del syelo lo inyervas)

→Tu irrites l'ange du ciel.

Avec l'emprunt « iñervas » qui vient du français énerver. On remarque la fermeture de voyelle e→i et la terminaison judéo-espagnole en –as.

Outre l'italien et le français, on compte des langues de contact aréales comme :

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

* Le grec (langue véhiculaire jusqu'au début du XX^{e} siècle dans les Balkans ; langue des Juifs Romaniotes ; langue parlée à Istanbul par une très grande communauté grecque jusqu'aux années 30) :

172 darse*, mi fižo, makaré ẽ Tesabeá.

(Darse, mi fijo, makaré en Ticha beav)

→Parle, mon fils, plaise au ciel, le jour de Tisha beav.

Où l'on trouve makaré du grec μακάρι (si seulement) : « Le mot emprunté garde sa structure phonologique de la langue L2 en s'intègrant morphologiquement et syntaxiquement à la langue réceptrice L1 » (Poplack, 1988 : 23-48)

* Le bulgare

* Le serbo-croate...

Il nous faut remarquer l'importante place occupée par les emprunts hébreux dans notre corpus alors que selon Alain de Toledo, il n'y aurait que 4% de vocables hébreux dans le dictionnaire de Nehama (et donc dans la langue judéo-espagnole) contre 15% de vocables turcs (Sephiha, 1983 : 68). Cette proportion augmente très nettement lorsque l'on s'intéresse à une langue proverbiale qui a recours à la sagesse juive et biblique : l'hébreu et le turc font alors jeu égal.

3 Conclusion

Le corpus parémiologique d'I.S Révah est révélateur de la situation de plurilinguisme à Salonique dans la période d'avant-guerre. De par ses influences sapientielles variées et de par sa composition linguistique, ce corpus parémiologique reflète non seulement le parcours de la diaspora sépharade mais aussi le cosmopolitanisme salonicien. [19]

Bien que les relations entre les différentes communautés aient été marquées par des périodes de troubles et d'affrontements [20], la présence d'emprunts au turc et au grec est une preuve indéniable d'échanges intercommunautaires. On a ainsi des énoncés sapientiels métissés, comportant des mots provenant de l'espagnol, du turc et de l'hébreu :

134 bīditša la ke mãda mestra, rūbí i marid(o) ał tšarší*. [21]

Où l'on a le cadre de la phrase en espagnol, *řubí* qui vient de l'hébreu רבי (maître) et *tšarší* qui provient du turc *çarşı* (marché).

Il faut souligner que notre corpus est daté et que cette situation plurilingue correspondait au contexte linguistique de la première partie du XX^{e} siècle. Il reste aujourd'hui

19. « Les Sépharades de la Péninsule ont suivi des trajectoires et connu des vicissitudes multiples, créant des univers culturels imprégnés par leur environnement aussi bien musulman que chrétien ; ainsi gardent-ils les traces de ces passages avec une spécificité juive qui leur est particulière. » (Benbassa, 2010 : 8)

20. Lory, B. (1993) : « 1912, les Hellènes entrent dans la ville », Salonique 1850-1918, la « ville des Juifs » et le réveil des Balkans, Veinstein, G., Paris : Autrement.

21. (Bendicha la ke manda mestra, rubi i marido al charshi)
→Bénie celle qui envoie la maîtresse de maison, le maître d'école et le mari au marché.
[Exclamation d'une épouse lorsque mari et enfants se trouvent à l'extérieur et se dédient à leurs activités tandis qu'elle peut vaquer librement à ses occupations domestiques]

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

moins de 2000 juifs à Salonique [22], suite au génocide de 1944 [23]. Parmi eux, très peu sont des locuteurs de judéo-espagnol. Les survivants ayant eu peur de transmettre leur langue à leurs enfants et de les marginaliser dans la société grecque en pleine reconstruction (le plurilinguisme étant souvent perçu comme un danger pour la formation d'une identité nationale et pour l'intégration, en dépit des études qui contredisent cette présupposition [24]). Lors de mon voyage d'études à Thessalonique en 2017, j'ai pu me rendre compte qu'en l'absence de plateforme d'échange pour les locuteurs de judéo-espagnol, on est confronté à une grande hétérogénéité de la langue voire à un agrégat d'idiolectes. Il faut cependant reconnaître que la capacité de cette langue (plus exactement de ses locuteurs) à ne pas disparaître et à s'adapter n'est plus à démontrer. Et il y a fort à parier que les pronostics les plus pessimistes, annonçant une mort certaine et imminente du judéo-espagnol ne soient une fois de plus démentis.

Bibliographie

ALIAGA, I., CREUS, T., & MESMIN, P. (2008) : « La diversité des langues, vecteur d'apprentissage », *Grandes et petites langues, Pour une didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme,* Alao, G., Argaud, E., Derivry-Plard, Leclerc H., Berne : Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, p. 192-203.

BENBASSA, E. (1993) : *Une diaspora sépharade en transition, Istanbul XIX-XX^{e} siècles* Paris Les éditions du Cerf, p. 7-9.

BENBASSA, E. (2010) : *Itinéraires sépharades- Complexité et diversité des identités*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

BURIDANT, C. (2011) : « Essai sur la proverbialité médiévale », Varol (Bornes) M.-C., Ortola, M.-S. (éds.), *Aliento, Corpus anciens et Bases de données*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, p. 223-258.

CANTERA ORTIZ DE URBINA, J. (2004) : *Diccionario Akal del Refranero sefardí,* Madrid : Akal.

CANTERA ORTIZ DE URBINA, J. (2002) : « La parémiologie judéo-espagnole », *Proverbes et énoncés sentencieux*, Michel Quitout, Paris : Harmattan, p. 17-32.

CREWS, C. M., & VINAY, J.-P. (1939) : « Quelques observations supplémentaires sur le parler judéo-espagnol de Salonique », *Bulletin Hispanique*, 41, p. 209-235.

DE MAURO, T. (1977) : « Il plurilinguismo nella società e nella scuola italiana. », *Aspetti sociolinguistici dell'Italia contemporanea. Atti dell'VIII Congresso Internazionale di Studi (Bressanone, 31 maggio-2 giugno 1974)*, a cura di R. Simone e G. Ruggiero, vol. I. Pubblicazioni della SLI 10/1, Roma : Bulzoni Editore, p. 87-101.

DE SAUSSURE, F. (1995) : *Cours de linguistique générale* (1re éd. 1916), Paris : éd. critique T. de Mauro, p. 32.

DIEU, M., & RENAUD, P. (1979) : « A-propos d'une étude statistique du mutilinguisme au Cameroun : quelques problèmes méthodologiques », *Plurilinguisme-Normes, Situations, Stratégies*, Wald,P., Manessy, G., Paris :Editions l'Harmattan, p. 61-93.

22. Données approximatives fournie au centre communautaire de Thessalonique lors de mon voyage de recherches en 2017.

23. Vafopoulos, G. T. (1993) : « Dans la guerre mondiale », *Salonique 1850-1918, la « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Veinstein, G., Paris : Autrement.

24. « En définitive, ce travail a amélioré la compréhension des langues et l'attitude des enfants vis-à-vis du fait étranger. Les évaluations ont ainsi permis de constater chez les enfants soumis au plurilinguisme une meilleure performance pour :
-l'interaction avec un interlocuteur étranger ;
-l'écoute et la discrimination auditive d'une langue totalement inconnue ;
-la compréhension du langage en général ;
-l'adaptation à des éléments inconnus ;
-la mise en place de stratégies de compréhension ;
-l'acceptation de sa propre identité étrangère. »
(Aliaga, Creus, Mesmin, 2008 : 201)

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

FISHMAN, J.A. (1967) : « Bilingualism With and Without Diglossia ; Diglossia With and Without Bilingualism », *A Journal of the Society for the Psychological Study of Social Issues,* vol. 22, Issue 2, p. 29-38.

FISHMAN, J. (1991) : *Reversing Language Shift : Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages.* Clevedon : Multilingual Matters.

GEORGEON, F. (1992) « Selanik musulmane et deunmé », *Salonique 1850-1918, la « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Paris : Autrement.

GUMPERZ, J. (1989b) : *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative,* [trad. fr. de l'URA 1041 du CNRS], Paris : L'Harmattan.

La Bible (1966) : traduite du texte original par les membres du Rabbinat français sous la direction de Zadoc Kahn, Grand-Rabbin, Paris : Librairie Colbo.

LAMOUCHE, L. (1907) : « Quelques mots sur le dialecte parlé par les Israélites de Salonique. », *Mélanges Chabaneau Romanische Forshungen 23* (Erlangen), p. 969-91.

La Sainte Bible (2011) : version Louis Segond 1910, Villiers-le-bel : Bibli'O.

LORY, B. (1993) : « 1912, les Hellènes entrent dans la ville », *Salonique 1850-1918, la « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Veinstein, G., Paris : Autrement.

LÜDI, G., & PY, B. (1986) : *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang.

MARTINET, A. (1953) : « Préface », Languages in Contact, Uriel Weinreich reproduite dans *Les Introuvables d'André Martinet. La Linguistique,* 2000, vol. 36, fasc. 1 et 2, p. 189-192.

MEILLET, A. (1931) : « Sur une période de bilinguisme en France », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 75 année, N. 1.

NEHAMA, J. (1977) : *Dictionnaire du Judéo-Espagnol*, Madrid : CSIC.

O' KANE, E. S. (1959) : *Refranes y frases proverbiales españolas de la Edad Media*, Madrid : Real Academia Española.

POPLACK, S. (1988) : « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société*, n° 43, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, p. 23-48.

SEPHIHA, H. V. (1973) : *Le Ladino- Judeo-espagnol calque- Deutéronome- Versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553),* Paris : Centre de Recherches hispaniques.

SEPHIHA, H.V. « L'hispaniseur verbal –ear en judéo-espagnol », *Travaux X, Aspects des civilisations ibériques*, CIEREC, Université de Saint-Etienne, 1974, p. 85-93.

SEPHIHA. H V. (1986) : *Le judéo-espagnol*, Paris : Editions Entente.

SEPHIHA. H. V. (1992) : « Ladino et Djudezmo », *Salonique 1850-1918, la « ville des Juifs » et le réveil des Balkans,* Paris : Autrement. p. 79-95.

SEPHIHA. H.V. (1997) : « Le judéo-espagnol », *Yiddish et Judéo-espagnol. Un héritage européen*, Série Langues Européennes (Livre 6), Bruxelles : Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues.

VAFOPOULOS, G. T. (1993) : « Dans la guerre mondiale », *Salonique 1850-1918, la « ville des Juifs » et le réveil des Balkans*, Veinstein, G., Paris : Autrement.

VAROL (BORNES), & M.-C , COHEN, R. (2006-2007) : « Introduction », *Yod, Revue du Centre d'Etudes Hébraïques et Juives, Modernes et Contemporaines,* Paris : Inalco, nouvelle série 11-12 monde judéo-espagnol, p. 10-20.

VAROL (BORNES), M.-C. (2008) : *Le judéo-espagnol vernaculaire d'Istanbul.* Etude linguistique, Sephardica, 4, Paris : Peter Lang.

VAROL (BORNES), M.-C. (2009) : *Manuel de Judéo-Espagnol – langue et culture*, Paris : l'Asiathèque.

VAROL (BORNES), M.-C. (2010) : *Le proverbier glosé de Madame Flore Guerón Yeschua*, Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner S.A.

VAROL (BORNES), M.-C. (2001) : « I.S.Révah et la linguistique judéo-espagnole », *Mémorial I.-S.Révah Etudes sur le marranisme, l'hétérodoxie juive et Spinoza*, Méchoulan Henry et Nahon Gérard, Paris-Louvain : Peeters, p. 491-515.

VEINSTEIN, G. (1993) : *Salonique 1850-1918, la « ville des Juifs » et le réveil des Balkans,* Paris : Autrement.

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614

WEINREICH, U. (1953) : *Languages in Contact, Findings and Problems,* New York : Linguistic Circle of New York.

WEINSTOCK. N., SEPHIHA, H.V., & BARRERA-SCHOONHEERE, A. (1997) : *Yiddish et Judéo-espagnol. Un héritage européen*, Série Langues Européennes (Livre 6) Bruxelles : Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues.

YURTBASI, M. (1993) : *A Dictionary of Turkish proverbs*, Ankara : Turkish daily news

Webographie :

https://www.encyclopedia.com/humanities/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/code-mixing-and-code-s consultée le 03/01/2019

http://agora.qc.ca/thematiques/mort/dossiers/anthropologie_de_la_sante consultée le 10/02/2018

https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2004-2-page-11.htm consultée le 04/01/2019

https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2016-1-page-255.htm consultée le 26/12/2018

https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2005-2-page-87.htm?try_download=1 consultée le 25/12/2018

https://www.cairn.info/revue-etudes-2012-12-page-653.htm consultée le 01/01/2019

http://www.cnrtl.fr/definition/multilinguisme consultée le 02/01/2019

https://arlap. hypotheses.org/4026 consultée le 07/01/2019

Published in : Hodieb, L. (dir.) (2021), *Plurilinguisme et tensions identitaires. Discours, représentations et médiations*, Editions des archives contemporaines, Coll. «Plidam», France, ISBN : 9782813003614, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003614